



HAL
open science

Recension : Schyle D. et Richter J. éd., 2015, Pleistocene archaeology of the Petra area in Jordan, Rahden/Westf. : VML Verlag Marie Leidorf GmbH., (Kölner Studien zur prähistorischen Archäologie, 5), 427 p.

Sylvain Soriano

► **To cite this version:**

Sylvain Soriano. Recension : Schyle D. et Richter J. éd., 2015, Pleistocene archaeology of the Petra area in Jordan, Rahden/Westf. : VML Verlag Marie Leidorf GmbH., (Kölner Studien zur prähistorischen Archäologie, 5), 427 p.. Paléorient, 2017. ⟨halshs-02123874⟩

HAL Id: halshs-02123874

<https://shs.hal.science/halshs-02123874v1>

Submitted on 9 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pour citer ce document :

Soriano S., 2017 - Recension : Schyle D. et Richter J. éd., 2015, Pleistocene archaeology of the Petra area in Jordan, Rahden/Westf. : VML Verlag Marie Leidorf GmbH., (Kölner Studien zur prähistorischen Archäologie, 5), 427 p. *Paléorient*, 43.2, p. 180-183.

Version : Manuscrit auteur dans lequel la pagination de l'article publié a été insérée.

Recension : Schyle D. and Richter J. (eds.) 2015, *Pleistocene archaeology of the Petra area in Jordan*. Rahden/Westf.: Verlag Marie Leidorf GmbH., (*Kölner Studien zur prähistorischen Archäologie* 5), 427 p. Par S. Soriano¹

C'est dans le cadre d'un vaste programme de recherche destiné à suivre pas à pas l'Homme moderne entre l'Afrique et l'Europe (CRC 806 « Our Way to Europe ») que le Wadi Sabra, en Jordanie, au sud de la fameuse citée de Petra, a été identifié comme un potentiel axe de circulation nord-sud pour les groupes humains paléolithiques. C'est en particulier la préservation de dépôts sédimentaires rapportés aux MIS 3/2 qui a

conduit une équipe pluridisciplinaire relevant des universités de Cologne et Aachen à y entreprendre, d'abord de façon exploratoire en 2008 et début 2009 puis principalement entre fin 2009 et 2013, les recherches de terrain relatives dans cet ouvrage. Les dépôts sédimentaires du Pléistocène supérieur explorés, essentiellement fluviaux et éoliens, renferment des témoins des débuts du Paléolithique supérieur jusqu'à l'Épipaléolithique, vers 15 000 ans.

L'ambition de l'ouvrage est d'abord monographique, livrant ainsi une description méticuleuse des travaux de terrain réalisés dans une première phase du projet mais surtout des industries lithiques recueillies sur plusieurs sites paléolithiques. Comme habituellement dans ce contexte levantin, l'étude des occupations pléistocènes s'appuie sur une prospection géomorphologique et archéologique et les assemblages lithiques (et très accessoirement les faunes) ont été constitués lors de ramassages de surface couplés lorsque cela était possible avec la fouille des niveaux archéologiques originels ou du moins l'étude de coupes géologiques proches. Si les processus d'érosion très actifs dans ces zones steppiques ont favorisé la découverte des occupations paléolithiques, ils ont aussi contribué à démanteler les niveaux archéologiques dont ne subsistent parfois que des lambeaux. Aux sites déjà localisés lors de prospections opérées dans les années 1980, dévolues aux périodes plus récentes, ou même déjà fouillés, comme celui de Mdamagh exploité par D. Kirkbride en 1956, les recherches pilotées par J. Richter et D. Schyle ont ajouté de multiples indices et plusieurs sites totalement inédits mais inégalement conservés.

L'organisation des chapitres est certes classique mais simplement efficace. Après une introduction où sont évoqués les six campagnes de terrain et les sites alors découverts et étudiés, le lecteur trouvera un chapitre traitant de la géomorphologie du Wadi Sabra (Ch. II) suivi d'une présentation des sites et de la stratigraphie des dépôts pléistocènes (Ch. III). Les chapitres suivants s'organisent au fil de la chronologie telle qu'elle est proposée pour les assemblages lithiques analysés. Bien qu'aucun site rapporté au Paléolithique moyen n'a été fouillé, les vestiges de cette période sont toutefois amplement décrits (Ch. IV). Le chapitre V, très court, pose les bases méthodologiques et terminologiques de l'étude des assemblages lithiques du Paléolithique supérieur. On y appréciera en particulier le positionnement méthodologique quant à la classification des pièces carénées dont on sait qu'elle a lourdement pesé au Levant sur la distinction des deux entités du Paléolithique supérieur ancien, l'Ahmarien et l'Aurignacien. L'étude du principal site du Paléolithique supérieur, celui d'Al-Ansab 1, est déclinée en deux chapitres complémentaires. Le premier livre le contexte du site et une étude très détaillée, à la fois descriptive et quantitative, fondée sur des attributs typologiques et techniques qui sera appliquée par la suite aux autres assemblages étudiés. Dans le cas d'Al-Ansab 1, elle procède raisonnablement par échantillonnage pour certaines composantes d'un assemblage riche de près de 12000 objets (Ch. VI). Dans le chapitre suivant (Ch. VII) est

¹ CNRS – UMR 7041, ArScAn, AnTET – Maison Archéologie et Ethnologie – 21, allée de l'Université – 92023 Nanterre cedex – France – sylvain.soriano@cncs.fr

présentée une lecture des chaînes opératoires de débitage menée à partir d'un échantillon de 530 objets comprenant des nucléus, des lames et lamelles ainsi que des pièces techniques. Le lecteur retrouvera dans les chapitres XII et XIII la même dichotomie concernant l'étude du site de Taibeh 3 dont l'industrie est attribuée à l'Ahmarien final / Masraqan, avec d'abord une présentation du contexte, de la fouille et une étude techno-typologique quantifiée, et ensuite une restitution des chaînes opératoires. Deux chapitres (VIII et IX) sont consacrés à l'étude d'assemblages décrits comme Aurignacien du Levant (Sabra 2010/6 et Sabra 4-Palm View 1) et dans les deux suivants (Ch. X et XI) ce sont des industries attribuées à l'Aurignacien levantin final qui sont décrites (Sabra 4-Palm View 3 et Mdamagh). À la différence des sites précédents, c'est au pied d'abris sous roche que les occupations de Mdamagh et Taibeh 3 ont été préservées et l'épaisse stratigraphie de ce dernier site a livré cinq couches archéologiques dont seules les deux plus récentes, les plus riches, ont été analysées et présentées ici. Les résultats des études de ces assemblages lithiques alimentent ensuite une réflexion (Ch. XIV) sur la place de la séquence du Paléolithique supérieur de la région de Petra dans celle plus globale du Levant. Débutant avec un résumé des caractères des assemblages étudiés dans l'ouvrage, la discussion menée par D. Schyle englobe progressivement l'ensemble du Levant avec les sites classiques (Ksar' Aqil, Kebara...) ou moins (p. ex. Raqefet) et donnera au lecteur un état synthétique des connaissances sur les débuts du Paléolithique supérieur. C'est en référence à ce panorama que sont argumentées les attributions culturelles des assemblages lithiques du Wadi Sabra. Suit une discussion critique de la chronologie (essentiellement radiocarbone) du Paléolithique supérieur levantin qui appelle selon l'auteur à une certaine humilité face aux mesures d'âge radiocarbone antérieures à 25 Ka en dépit des avancées méthodologiques récentes. Si une attitude prudente est bien de mise, cette position m'apparaît tout de même un peu frileuse. Ce chapitre s'ouvre finalement sur la question qui sous-tend le programme de recherche qui a conduit l'équipe en Jordanie : le corridor levantin et son rôle dans la diffusion de l'Homme moderne. Aussi intéressants et inédits soient les résultats des recherches dans le Wadi Sabra, on doit admettre

p. 182

qu'ils ne contribuent de fait que très marginalement à cette discussion. Dans le chapitre XV, S.T. Hussain argumente pour une certaine continuité technologique entre le Paléolithique moyen et supérieur à partir des matériaux jordaniens, incluant la petite série remaniée d'Al-Ansab 2 dans le Wadi Sabra, laquelle présente des similitudes avec l'industrie de Tor Sadaf B. L'ouvrage se clôt (Ch. XVII) sur des résumés, en anglais et en arabe.

Je me limiterai ensuite à souligner certains points clés de l'ouvrage apparus à la lecture et rendus saillants par les questions qui sous-tendent et structurent la recherche sur le Paléolithique supérieur levantin. Comme ailleurs au Levant, l'étude géomorphologique souligne précisément que la préservation de dépôts pléistocènes discontinus le long du cours du Wadi Sabra et de ses tributaires est le fait de facteurs géodynamiques favorables ponctuellement réunis (configuration du drainage, topographie, pédogenèse...) comme autant d'étroites fenêtres. La configuration du site d'Al-Ansab 1, préservé dans des dépôts résiduels à la confluence de deux drainages majeurs à la faveur d'une crête calcaire, apparaît représentative du caractère très ponctuel des fenêtres de conservation. L'étude conduit à restituer les phases géodynamiques successives dans leur cadre paléoenvironnemental en y replaçant les occupations humaines. Les moments d'accumulation majeurs se placent au cours des MIS 3 et 2, exacerbant ainsi l'enregistrement du Paléolithique supérieur de plein air par rapport à la fin du Paléolithique moyen.

S'ils ne constituent pas le cœur de l'ouvrage, les vestiges lithiques se rapportant au Paléolithique moyen sont toutefois décrits et documentés. Comme souvent pour cette période en plein air, il s'agit, comme l'indique explicitement le titre du chapitre – *The veiled Mousterian. Traces of Middle Palaeolithic presence* –, de vestiges épars et aucun dépôt aussi ancien n'apparaît avoir été préservé. Nucléus et éclats illustrent différentes modalités de débitage Levallois, principalement des pointes et des éclats à bords convergents, reflet assez fidèle de la tendance dominante dans le Moustérien levantin.

L'étude des assemblages lithiques est réalisée de façon systématique selon une grille d'analyse commune ce qui donne ainsi au lecteur des données primaires homogènes, aisément manipulables pour des comparaisons ultérieures avec de nouveaux assemblages. On peut regretter que ce volume de données n'ait pas été mis à profit par les auteurs pour entreprendre des comparaisons plus étoffées, en particulier avec les assemblages du Néguev. Si bien que la caractérisation culturelle des assemblages du Wadi Sabra verse implicitement dans l'incontournable bipartition Ahmarien/Aurignacien au risque d'appauvrir la réflexion. Dans les faits, l'étiquetage chrono-culturel des assemblages étudiés est donné dès le titre de chacun des chapitres ne donnant pas lieu à un débat contradictoire alors même que les auteurs, en particulier pour certains des assemblages dénommés aurignaciens, émettent des réserves quant à leur interprétation. Par exemple, p. 157 à propos de l'industrie de Sabra 2010/6 on relève le propos suivant : « *Thus the assemblage neither fulfils all criteria for an Aurignacian nor for an Ahmarien classification* ». Ou encore, p. 281 pour l'industrie de Mdamagh : « *A comparison to other Levantine Upper Palaeolithic assemblages reveals only superficial qualitative resemblances with Levantine Aurignacian or Athlitian assemblages, restricted to the presence of carinated endscrapers and Dufour bladelets* ». Ceci va au delà de cet ouvrage et pointe les limites des caractères et des critères que nous mobilisons pour comparer entre eux des assemblages lithiques. Affecter des assemblages lithiques à l'Aurignacien au sud du Levant reste un exercice délicat et plus encore sans chronologie absolue.

La description et la documentation des assemblages lithiques est rigoureuse, fluide et explicite, tout comme celle des chaînes opératoires, à quelques détails près. Par exemple, l'emploi du terme « débordant » (en français dans le texte) pour désigner dans le débitage de l'Ahmarien d'Al-Ansab 1 des lames latéralisées, torsés, qui emportent à l'extrémité distale de la table de débitage des résidus de crêtes ou de dièdres corticaux (voir Fig. VII-8) est totalement dévoyé, tant sémantiquement que techniquement, par rapport à sa définition originelle par S. Beyries et E. Boëda dans le cadre du débitage Levallois.

La tenue éditoriale de l'ouvrage est remarquable et l'illustration laisse peu de prises à la critique tant elle est de qualité, abondante et appropriée. Pour l'exercice, formulons tout de même une critique, bien mineure : sur la carte principale (Fig. I-14, p. 16) mais aussi sur une autre (Fig. II-1), les différents toponymes mentionnés dans le texte ne sont pas reportés. Le Wadi Sabra n'y coupe pas et seul son tracé plus gras l'identifie.

Certains des sites étudiés dans cet ouvrage ont été découverts par l'un des auteurs en 1983 alors que paraissait cette même année sous la direction d'A.E. Marks le dernier volume de la série « *Prehistory and Palaeoenvironments in the Central Negev, Israel* ». C'est une coïncidence mais assurément la qualité documentaire de l'ouvrage présenté ici l'inscrit dans la droite ligne de cette série qui a marqué la recherche en Préhistoire paléolithique au Levant. Le présent ouvrage mérite bien sa place à côté de cette série sur vos rayonnages de bibliothèque. Je salue, et les lecteurs me suivront certainement, la

p. 183

plus-value apportée par ce programme qui génère des données de terrain fraîches pour alimenter la réflexion sur cette période du Paléolithique au Levant. Cela confirme qu'il est souvent bon de porter le regard au-delà des sites reconnus par tous comme des références historiques si on veut changer de point de vue, c'est-à-dire développer des séquences chrono-culturelles régionales comme le prônent les auteurs. On regrette -probablement autant que les auteurs- que les tentatives de donner aux occupations du Wadi Sabra une chronologie absolue soient restées presque toutes infructueuses. Là se trouve de facto la limite de l'exercice de synthèse auquel se prêtent les auteurs dans le chapitre XIV mais aussi les limites de l'apport de ce projet à la connaissance du Paléolithique supérieur levantin.